

## **Bois d'industrie, bois-énergie : la question récurrente de la complémentarité ou de la concurrence**

Le colloque du CIBE s'est déroulé à Valence les 22 et 23 septembre 2009 sur le thème "Bois-énergie : ressources et approvisionnements". Il était en grande partie organisé sous forme de tables rondes, réunissant au total près d'une quarantaine d'intervenants. Au cours de la première journée, celles-ci ont permis d'aborder de façon très approfondie les nombreuses problématiques qui caractérisent "l'amont" de la filière bois-énergie, notamment :

- la complémentarité entre acteurs locaux, régionaux et nationaux ;
- l'offre en circuit court, à l'échelle régionale, à l'échelle nationale ;
- la complémentarité et la concurrence entre bois d'industrie et bois combustible ;
- les attentes énergétiques à travers les politiques territoriales et le développement local.

La troisième table ronde a réuni Paul Antoine Lacour de la Copacel (papetiers), Dominique Coutrot de l'UIPP (fabricants de panneaux), Cyrille Ducret et Yves Raz (scieries en Rhône-Alpes et Auvergne), Luc Bouvarel de Forestiers privés de France (propriétaires) et Max Penneroux de la Société forestière de la Caisse des dépôts (gestionnaire). Elle était animée par Patrick Ollivier (ABC) et Philippe Monchaux (FCBA).

Dominique Coutrot a abordé d'emblée la question de la concurrence entre industrie du panneau et bois-énergie, liée à l'utilisation des mêmes produits. *"Nous, industrie des panneaux, sommes vraiment en première ligne parce que notre matière première est exactement la même que la matière première du bois-énergie, en sachant que l'on peut même développer des panneaux à partir des plaquettes forestières. Donc on est vraiment, vraiment concurrent avec le bois-énergie. [...] Nous acceptons la concurrence mais nous ne pouvons l'accepter qu'à partir du moment où elle est loyale."* Il a également exprimé son souhait d'une structuration de la filière intégrant et ménageant la place à toutes les utilisations et a insisté sur l'image nouvelle et positive du bois comme stock de carbone.

Pour Paul Antoine Lacour, *"on est à l'aube d'un changement de paysage complet dans le domaine des énergies biomasse. [...] 6 millions de tep de plus entre maintenant et 2020, converties en équivalent bois rond, cela fait de l'ordre de 30 millions de m<sup>3</sup>. [...] La question qui se pose, c'est de savoir, face à cette évolution du paysage énergétique français, comment l'industrie papetière, comment les acteurs du bois-énergie pourront parvenir à un développement harmonieux des différents usages."* La filière papetière a déjà intégré cet aspect et est elle-même devenue un acteur majeur du bois-énergie (à travers les appels d'offres électricité biomasse par exemple). La Copacel avance quatre conditions / propositions pour une saine concurrence entre bois d'industrie et bois-énergie :

- donner une priorité absolue au bois d'œuvre ;
- organiser la mobilisation des bois (desserte, places de dépôt, mécanisation, personnel) ;
- avoir des projets bois-énergie qui utilisent de la ressource additionnelle (par rapport aux usages actuels) ;
- avoir une vision partagée de la gestion durable du bois.

Pour Cyrille Ducret et Yves Raz, les scieurs sont à l'interface du monde de l'industrie et de celui de l'énergie. *"Il vaut mieux faire un produit type pâte ou panneau plutôt que de le brûler. Néanmoins, on a d'autres produits et notamment avec nos forêts vieillissantes, des bois qui ont des défauts et qui ne sont pas compatibles avec le marché [de la trituration], et tous ces produits, on peut en faire de la plaquette forestière pour les chaufferies."* L'important est de

ménager une saine répartition entre les débouchés des produits, mais à la condition que le juste prix en soit payé.

Le dynamisme de la forêt privée a été mis en exergue par Luc Bouvarel, à travers des volumes de bois mobilisés en constante augmentation depuis 40 ans. *"Le souci, pour la forêt privée, c'est de mobiliser plus mais en le faisant de mieux en mieux."* Les propriétaires forestiers privés voient également la forêt comme un capteur de carbone. *"On a intérêt, dans la production, à favoriser une utilisation à long terme du bois qui sort des forêts, donc forcément d'abord l'utilisation du bois d'industrie avant le bois-énergie. [...] Pour les propriétaires forestiers, la concurrence gagnant-gagnant aujourd'hui c'est que le marché tire plus de bois. [...] Le bois [doit être] vraiment un matériau de construction, qui devienne concurrent des autres matériaux. [...] Le bois-énergie ne sera qu'une résultante du bois d'œuvre."*

Max Penneroux a souligné que la Société forestière de la Caisse des dépôts s'implique dans la production et la mobilisation de nouvelles ressources, notamment les cultures énergétiques.

S'adressant aux représentants de la Copacel et de l'UIPP, Serge Defaye, Président du CIBE, a fait part de son interrogation sur leur attitude (historique) vis-à-vis du bois-énergie. *"Vraiment, je n'ai pas compris l'hostilité des entreprises de la trituration et de leurs syndicats au développement du bois-énergie depuis le départ, qui était totalement marginal et qui ne les mettait pas du tout en péril. [...] Pour l'instant, la concurrence n'a pas existé, elle existera peut-être à l'avenir mais pour l'instant elle n'a pas existé."* Et d'ajouter : *"Il y a des territoires où de toute façon il n'y a pas de concurrence possible parce qu'il n'y a aucun débouché pour certains produits vers la trituration. [...] Les petits chênes du Lot ou les châtaigniers de Dordogne, personne n'en veut. C'est-à-dire que si ça ne va pas dans le bois-énergie, ça n'ira nulle part."* Aujourd'hui il est nécessaire d'avoir un vrai partenariat. *"C'est comme ça qu'il faut avancer, dans le partenariat, dans la compréhension des contraintes, des objectifs et des intérêts des uns et des autres. [...] Nos adversaires ne sont pas dans cette salle. Ils sont du côté de l'industrie du pétrole, de l'électricité, de l'aluminium, du PVC... On en a des adversaires sur le dos ! On peut tout à fait, je crois, s'entendre et trouver un modus vivendi pour avancer ensemble, mais avec une certaine prudence, effectivement, dans le contexte économique un peu chahuté que nous connaissons."*

Une collaboration également possible pour Dominique Coutrot. *"Je suis d'accord avec vous, il faut que l'on travaille ensemble, il ne faut pas qu'on travaille chacun de son côté. L'idée que nous prônons, c'est de faire un cadre d'aménagement global du territoire à décliner régionalement. Pourquoi un cadre d'aménagement national global ? C'est que les usines de panneaux ne sont pas implantées dans toutes les régions, mais le rayon d'approvisionnement des usines de panneaux est suffisamment large pour toucher plusieurs régions, dont des régions qui n'auraient pas d'industries de trituration. S'il y a mise en place d'un cadre d'aménagement du territoire, on peut à la fois développer du bois-énergie et développer du bois pour la trituration. Parce que, d'un côté comme de l'autre, on aura une montée en puissance."*